

Paolo Woods en ouverture des feux de la Nuit de la photo



PANAMA VU PAR PAOLO WOODS

LA CHAUX-DE-FONDS «Photographeur l'invisible», tel pourrait être le thème de la 6e Nuit de la photo qui s'ouvre samedi au Club 44 avec une conférence de Paolo Woods sur les paradis fiscaux, sujet qui a nécessité trois ans d'enquête. Rencontre avec un photographe «obsédé» par l'image imprenable. **P. 12-13**

LE MAG LE RENDEZ-VOUS DU

L'art magique de capter l'invisible

NUIT DE LA PHOTO La 6e édition s'ouvre samedi avec une conférence de Paolo Woods sur les paradis fiscaux.

CATHERINE FAVRE

Les paradis fiscaux? Drôle d'entrée en matière pour un festival dédié à l'image! Et pourtant c'est bien ce monde opaque, si peu photogénique, que racontera Paolo Woods samedi au Club 44, à La Chaux-de-Fonds, en ouverture de la Nuit de la photo. Une sixième édition dédiée aux photographes de... l'invisible.

Où, capter les hors-champ d'une société à la botte de l'image choc, de l'image spectacle. Tel est le défi de ces explorateurs de l'autre côté du miroir, ces empêcheurs de regarder en rond, soucieux de réinventer le credo de Robert Capa: «*Les photos sont là, il ne te reste plus qu'à les prendre!*»

Images du paradis

L'image imprenable pour Paolo Woods relève «*d'une véritable obsession*». Basé à Paris, fils d'un ancien missionnaire canadien et d'une mère hollandaise, le photographe documentaire a grandi en Italie dans une famille bruisant des rumeurs d'ailleurs. Que ce soit en Iran, en Irak, à Haïti (dont on pourra voir la série «*Pèpè*»), tous les ouvrages de cet enquêteur au long cours, lauréat du World Press 2012,

cassent les clichés, égratignent les certitudes. A l'exemple du livre cosigné avec Gabriele Galimberti, «*The Heavens*». Entretien entre art et éthique.

Comment mettre en images la nébuleuse des paradis fiscaux, par essence hors champ, abstraits?

C'était le vrai défi, ce qui a motivé notre projet. Parce qu'elle est difficile à illustrer, cette thématique est peu traitée et passe inaperçue du public.

Concrètement?

Pour trouver les éléments déclencheurs de l'image, il faut comprendre en profondeur le sujet, d'où un important travail de recherche préalable. Nous avons parlé avec des spécialistes des deux bords, ceux qui travaillent contre les paradis fiscaux mais surtout les gens actifs au sein du système qui nous en expliquent les avantages.

On entre facilement au paradis?

Ça prend du temps. Ces gens n'aiment pas la publicité. Pour une photo réalisée, 30 autres n'ont pu se faire. Ce n'est pas pour rien que nous avons passé trois ans sur ce projet.

Que racontez-vous de ce monde de la finance offshore?

Nous ne nous sommes pas focalisés sur les activités hors la loi, le crime, le blanchiment. Notre objectif était de comprendre un système qui la plupart du temps est légal, peut-être pas moral, mais légal. Beaucoup de compagnies en font le cœur de l'économie globalisée, mais un cœur malade, nocif et c'est cela que nous avons voulu montrer.

La Suisse a-t-elle les honneurs de votre ouvrage?

Pas directement. Nous avons une histoire emblématique à nos yeux. Malheureusement, on nous a finalement refusé l'autorisation de diffuser les images. Mais la Suisse apparaît beaucoup dans le texte, c'est un peu le grand-papa des paradis fiscaux quand bien même les activités bancaires ont été décentralisées ailleurs. Ce sont ces «*ailleurs*» que nous sommes allés voir.

Une de vos images montre deux Suisses dans une salle des coffres hypersécurisée du port franc de Singapour. C'est une image volée?

Non, aucune image n'est volée. Pour descendre sous terre dans ce caveau, il nous fallait l'accord



En haut: démonstration de flyboard aux îles Caïman, le hobby tendance de la jet-set. Ci-dessus: les deux Suisses Tony Reynard (à droite) et Christian Pauli, respectivement président et directeur du port franc de Singapour et de ses coffres-forts ultra-sécurisés. PAOLO WOODS/«THE HEAVENS»

des personnes photographiées. Une fois encore, nous nous sommes intéressés à la quotidienneté du système, non à ses activités criminelles.

Vous connaissez tous les trucs pour faire de «l'optimisation fiscale poussée» comme disent vos interlocuteurs?

Non, mais j'ai beaucoup appris. Les systèmes d'optimisation évoluent chaque jour. Là, pendant que nous parlons, des spécialistes passent au crible chaque nouvelle loi pour trouver la faille, c'est fascinant.

Vos photos frappent par leur esthétique et leur théâtralisation. Ces mises en scène sont-elles une réponse à l'overdose d'images?

Il y a plein de façons de réagir à cette overdose, y compris en ne prenant aucune image. Là, nous avons choisi de raconter les paradis fiscaux en jouant sur le langage des images publicitaires qui font l'apologie du système. Avec, en plus, un élément de doute déstabilisateur. Par exemple, à Panama, on voit une jolie femme dans la piscine d'un hôtel de luxe avec en arrière plan des gratte-ciel inhabités, sans une fenêtre éclairée. C'est une façon

de raconter la bulle immobilière alimentée par le blanchiment de l'argent de la drogue. Le spectateur regarde l'image, lit la légende, revient à l'image et voit que ça cloche.

Vous avouez une obsession à mettre en image l'impalpable?

Comme tout le monde j'ai été éduqué et gavé d'images chocs, ce qui est vite lassant et m'a incité à me tourner vers les photographes qui posent des questions sur ce que doit et peut faire une photo.

Et alors, qu'est-ce qu'une photo peut et doit faire?

Je m'accroche à cette question chaque jour. A mon sens, l'image doit apporter plus de questions que de réponses, elle doit bousculer les a priori.

Quel regard portez-vous sur la production photographique?

Je demeure assez positif. Beaucoup de photographes questionnent la photographie et la façon de regarder le monde. La crise des médias nous oblige à être non seulement de bons photographes mais aussi de bons auteurs, prêts à nous démenner pour financer nos histoires. Pour cela, il faut être non seulement doué mais aussi obsédé. ●

JEUDI



ANDRES SERRANO



CHARLES FRÉGER



JUSTIN BETTMANN

32 PHOTOGRAPHES D'ICI ET D'AILLEURS: AU PUBLIC DE JOUER!

«Photographier l'invisible», c'est aussi l'impressionnant reportage au fil de «L'eau» réalisé par Edward Burtynsky; les «Champs de bataille» de Yan Morvan, véritable panorama des lieux où les hommes se sont fait la guerre depuis 3500 ans; le «Condor» de João Pina; les figures masquées du Japon rural de Charles Fréger. Loin de son «Piss Christ» qui a fait scandale à Avignon cet été, Andres Serrano confronte le spectateur à la réalité crue des sans-abri. Justin Bettman montre une famille confortablement installée dans un salon en plein Time Square. Christian Lutz s'est immergé dans les bas-fonds de Las Vegas. La sélection comprend aussi les talents d'ici (Aline Henchoz, Marc Renaud, David Marchon, lauréat 2016). Plus de trente travaux seront projetés sur grand écran de 19h à 24h dans différents lieux de la ville. Trois nouveautés: la lecture de portfolios samedi après-midi, un «Affichage sauvage» dans les rues, une bourse financée par la Société de médecine NE JMM. Comme toujours, le public attribuera le Prix de l'édition 2017. Intégrée au Festival of Light, qui chapeaute les grands événements du genre, la Nuit chaux-de-fonnière s'est incontestablement imposée par sa programmation exigeante et sa formule conviviale.

INFO+

La Chaux-de-Fonds, samedi 18 février, projections **de 19h à 24h** dans les musées de la ville, à l'ABC, au Temple allemand, à l'Ester, au Club 44... **17h**, Club 44, conférence de Paolo Woods: «Les paradis fiscaux: une enquête photographique». **23h15**, remise des bulletins de vote pour l'attribution du Prix de la Nuit de la photo par le public. **24h**, Ester, annonce du Prix de la nuit de la photo. Dans les rues: «Affichage sauvage», travaux présentés à Arles en 2016. www.nuitdelaphoto.ch